

LES NYMPHES
DE DIANE,
OPERA COMIQUE

Du Sr. FAVART.

Représenté pour la premiere fois le premier de Juin
1747. sur le grand Theatre de Bruxelles.
Par les Comediens de S. A. S. MONSEIGNEUR LE
COMTE DE SAXE, Marechal Général des Camps
& Armées du R O Y, & Commandant général
des Pays-Bas.

Le Prix est de trois livres avec tous les



M. D. CC. XLVIII.



A C T E U R S.

SEVERINE, Grande Prêtresse de
Diane, *Mlle Durancy.*

CYANE, Confidente de Severine,
Mlle Danclaire.

EGLÉ, Nymphé, *Mlle Jacmont.*

THEMIRE, *Mlle Chantilli.*

L'AMOUR, *la petite Evrard.*

AGENOR, Amant de Thémire.
le Sr Durancy.

CLITON, Valet d'Agenor, *le
Sr Lecluse.*

UN SATYRE, *le Sr Rebours.*

LA NYMPHE GANGAN,
le Sr Alexandre.

CHOEUR de Nymphes.

TROUPE de Bergers & de Satyres.

ML
50.2
N9
F3



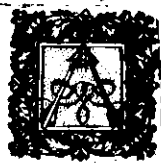
LES NYMPHES DE DIANE.

Le Théâtre représente la Forêt de Diane, on voit dans le fond la Statue de la Déesse sous un espede de Temple en rotonde orné des attributs de la Chasse & surmonté d'un croissant ; au-devant est un Autel triangulaire pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

AGENOR, CLITON.

CLITON.



H ! Seigneur Agenor , enfin je vous revois.

AGENOR.

As-tu fait quelque découverte ?

A ij

LES NYMPHES
CLITON.

Oui, mais j'ai bien peur qu'en ces Bois
Vous ne courriez à votre perte.

AIR : N^o. 1. *Vous n'êtes pas égaux en âge.*

Puisque le hazard nous rassemble,
Seigneur, ne nous separons plus.
Par tout des pieges sont tendus;
Mafoi, je tremble
De vous voir pris comme un Renard,
Au traquenard.

AIR : N^o. 2. *Le fameux Diogene.*

Les Nymphes de Diane
De l'abord d'un profane
Défendent ces Forêts :
Gardez vous de paroître,
Vous pourriez mon cher Maître,
Succomber sous leurs traits.

AIR : N^o. 3. *C'est ce qu'on ne voit guere.*

AGENOR.

Je cede à l'ardeur qui m'inspire,

CLITON.

Vous vous enflâmez pour Themire
Sur le recit de ses apas,
Vous bravez ici le trépas.

AGENOR.

Je cherche un Cœur naïf , sincere,
 Qu'Amour n'ait point soumis encor,
 Et Themire m'offre un trésor,
 Que l'on ne trouve guere.



Par un effet de mon bonheur,
 Dans ces Bosquets, errant à l'avanture,
 A travers un taillis, sur un banc de verdure,
 Je viens de voir cet objet enchanteur,

Rien n'est si beau dans la nature !
 Et je renonce au jour si je n'obtiens son Cœur.

Elle étoit avec la Prêtresse
 Qui lui prêchoit un farouche devoir:
 On veut la consacrer à la chaste Déesse,
 C'est aujourd'hui qu'on doit la recevoir,
 Et je sens naître un doux espoir.

AIR : No. 4. *Tout cela m'est indifferant.*

Diane veut regner par choix,
 Et qu'on soit digne de ses Loix :
 D'une Nymphé qui veut les suivre,
 Un Amant doit tenter le Cœur.
 Si la Nymphé à l'amour se livre,
 Elle appartient à son vainqueur

AIR : N^o. 5. *Vous qui du Vulgaire stupide.*

En ce jour, Thémire s'apprête
 A subir l'épreuve à son tour ;
 Je pourrai sans que rien m'arrête
 Obtenir un heureux retour.
 De mes feux , si quelque éteincelle.
 Fait passer la flâme en son Cœur ;
 L'Amour nous couvre de son aîle,
 Rien ne s'oppose à mon bonheur.



CLITON.

Pour moi , sans prendre tant de peine ;
 D'un heureux destin je jouis.

AGENOR.

As-tu vu quelque Nymphé ?

CLITON.

Une demi douzaine.

Mes yeux de leurs attraits font encore éblouis.

AIR : N^o. 6. *Où , Thomas n'est qu'un franc Vaurien.*

La douce fleur de leur tein.
 A la fraîcheur du matin ;
 La Roze qui vient d'éclore
 D'un moindre éclat se colore ;

Quand je me retrace encore
 Leur blancheur... l'embonpoint qui les décore...
 Je voudrois être un Papillon léger,
 Sur ces Lis, où j'irois fourager,
 J'aîmeroîs à voltiger.



A l'abri d'un feuillage épais ;
 Ces Nymphes badinoient au bord d'une Fontaine ;
 J'avance plein d'ardeur , pour les voir de plus près ,
 Mais trop d'empressement , un soupir que je fais
 Rend ma curiosité vaine.

On m'apperçoit, comme un Cerf au ^{si}tot
 Je me vois poursuivi , tayaut , tayaut , tayaut.

AIR : N^o. 7. *L'occasion fait le larron.*

Je suis tombé de fatigue, hors d'haleine ;
 Déjà sur moi, le dard étoit levé ;
 Tout m'annonçoit une perte certaine,
 Quand ma figure ma sauvé.



De plus doux mouvement que mes traits leur inspirent
 Au trépas viennent m'arracher,
 Elles plaignent mon sort, se regardent, soupirent,
 Et finissent par me lâcher.

La plus jeune, encor: moins cruelle,
 M'a dit tout bas qu'elle alloit me chercher,
 Les habits d'une Nymphé afin de me cacher,

Si je voulois demeurer avec elle,
Je l'attens.

AGENOR.

Obtiens en ce jour !
Qu'en ma faveur, elle parle à Themire,
Tout mon repos.

CLITON.

Tôt tôt, qu'on se retire.

AGENOR,

C'est la Prêtresse.

CLITON.

O Ciel ! fuyons par ce détour.

SCENE II.

SEVERINE, CYANE,

CYANE.

QU'avez-vous Severine ? un sombre ennui vous
presse,
Qui peut attrister en ce jour,
Notre Souveraine Prêtresse ?
Seroit-ce par hazard l'Amour ?

AIR : No. 8. *Ah mon mal ne vient que d'aimer.*

Sans cesse il rode autour de nous. (bis.)

He las , auroit-il contre vous ,

Exercé sa furie ?

S E V E R I N E.

L'Amour ! Oh je crains peu ses coups ,

Je suis trop aguerrie.



C Y A N E.

Songez , songez que le méchant ;
De nous perdre , guette l'instant.

A toute heure il nous assiége ,

Et nous trouvons fort souvent ,

Des Satyres pris au piège.

S E V E R I N E.

Contre tant d'ennemis , Diane nous défend ;

Mais la tristesse où se plonge Themire ,

Me cause un embarras cruel.

Depuis un mois , elle rêve , soupire.

C Y A N E.

Je n'y vois rien que de fort naturel :

Themire à quinze ans , à cet âge ,

De son Cœur on cherche l'usage.

B

AIR : N.º 9. *Si ma Philis vient en Vandange.*

A peine la tendre Fauvette
Du Printems chante le retour ;
Qu'on sent un feu naissant, une langueur secrète,
Et qu'avec l'air, on respire l'Amour.



Je crains d'en voir l'effet, malgré vôtre morale.
Ce grand jour est marqué pour l'épreuve fatale,
Themire pourra s'attendrir.

S E V E R I N E.

C'est s'alarmer envain ; quoi, ma chere Cyane,
Toute Nymphé qui vient s'offrir
Pour consacrer ses jours aux Autels de Diane ;
N'a t'elle pas cette épreuve à souffrir ?
On la pare, on lui donne une fête galante,
Suivant l'usage, un amant lui présente
Des fleurs quelle doit rejeter ;
En vain le seducteur étale son martire,
On le rebute, il se retire,
L'Amour dans un instant est-il à redouter ;

C Y A N E.

Mais un instant suffit.

S E V E R I N E.

Je crains peu pour Themire.

Dès sa plus tendre enfance élevée en ces lieux,
Elle ignore l'Amour & les feux qu'il inspire,
Aucun homme jamais ne s'offrit à ses yeux.

C Y A N E.

Tantpis, si j'ose vous le dire,
Le Cœur est prompt à faire un choix;
Quand on voit un Amant pour la première fois.



AIR : No. 10. *Que je suis à plaindre en cette débauche.*

De l'astre du jour, l'aspect favorable,
Fait ouvrir une tendre fleur:
De même l'aspect d'un Amant aimable,
Fait épanouir un jeune Cœur.



C'est dans l'âge innocent que naissent les desirs,
Desirs de quoi? de goûter des plaisirs
D'autant plus doux qu'on les ignore,
Ces desirs curieux enfans de nos loisirs,
De nos ans devancent l'Aurore,
Le Cœur s'instruit par ses soupirs.
Dans l'ame de Themire il n'est pas jour encore;
Mais l'Amour pas à pas y porte le flambeau,
Imperceptiblement il leve le rideau,
La nuit des préjugés que la Sagesse implore,
Va fuir à cet éclat nouveau.

SEVERINE.

Vous faites là, Cyane, un fort joli Tableau:

CYANE.

Themire vient sa langueur la dévore.

SCENE III.

THEMIRE, SEVERINE, CYANE.

THEMIRE, *se croyant seule.*

AIR : No. II. *Figurois mon tein ma taille.*

Que je me trouve ignorante
 Depuis que je touche à quinze ans !
 Que je suis impatiente
 De tout apprendre ce Printems !
 De cette stupide innocence,
 Pourquoi me faire un devoir ?
 Mon Cœur me dit qu'il est une science
 Qui pourroit combler mon espoir.



Sur les yeux avois-je un bandeau !
 Tout m'offre un spectacle nouveau :
 Les Oyseaux ont un badinage
 Qui n'avoit point encor frappé mes sens ;

Le Rossignol par ses accens
Interroge mon Cœur, l'affecte d'avantage.

AIR : N^o. 12. *Quoi Maman faut-il encore.*

Lors que je trouve une Roze
... A demi close,
J'ouvre son sein;
Je l'effeuille sans dessein,
Je rêve, & n'en fais point la cause.

C Y A N E, *à part.*

A son Cœur, dans ce séjour,
Tout peint l'Amour,
Tout n'est qu'Amour.



T H E M I R E.

Enfin, jusqu'à la moindre chose,
Tout me fait réfléchir avec attention,
Tout me cause une émotion....

AIR : N^o. 13. *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

Que dis-je ! hélas, je m'ignore moi-même,
Je me surprends en poussant des soupirs,
Je sens . . je sens une langueur extrême,
Et je ne fais ou tendent mes desirs.



LES NYMPHES

SEVERINE.

A quoi pensez-vous là.

THEMIRE, *surprise.*

Ma bonne...

SEVERINE,

Vous rougissez.

THEMIRE.

Je n'en fais rien.

CYANE.

Elle fait avec elle un petit entretien,
Qu'aïsement je soupçonne.

THEMIRE.

Eh... mais... Je répétois...

SEVERINE.

He bien?

THEMIRE.

Je répétois les mots que tantôt je dois dire;
En refusant les fleurs qu'un Amant m'offrira.

SEVERINE.

Vous en souvenez-vous? voyons, voyons, Themire,

De quel ton vous direz cela.

T H E M I R E, *d'un ton ferme.*

A I R : No. 14. *Bouchez, Nymphes vos Fontaines.*

Perfide Amant que je déteste,
 Porte ailleurs ton présent funeste.
 Cruel Amour dont les bien-faits
 N'offrent qu'un affreux esclavage,
 Mon Cœur, mon Cœur brave tes traits,
 N'esperes pas que je m'engage.



S E V E R I N E.

Fort bien.

T H E M I R E :

Dites moi, je vous prie,
 Ce que tout cela signifie.

A I R : No. 15. *Je suis pour les Dames moy.*

Qu'est-ce qu'amour ? je cherche à le comprendre;
 Daignez donc m'éclairer.

S E V E R I N E.

Vous me priez en vain de vous l'apprendre,
 Vous devez l'ignorer.

T H E M I R E, *à Cyane.*

Ma chere Sœur, rendez moi ce service,

CYANE.

Je suis trop Novice,

Moi

Je suis trop Novice.



SEVERINE.

AIR : N^o. 16. *Pour voir un peu comment ça ira.*

Il faut le craindre, il faut le fuir,
Sans désirer de le connoître,

THEMIRE.

Comment pouvoir s'en garantir,
En ignorant ce qu'il peut être ?
Car il faut bien, pour cet effet,
Sçavoir du moins comme il est fait.



SEVERINE.

Connoissez-le dans ce Portrait :

AIR : N^o. 17. *Agnés qu'auparavant,*

C'est le Tiran des Cœurs,
Un traître, un parjure,
Qui rit de nos douleurs,
Se nourrit de pleurs.
Pour assurer ses coups,

D'abord, il s'offre à nous
 Sous la figure
 D'un Enfant simple & doux;
 La pitié nous surprend,
 Le Cœur s'ouvre, ou se rend,
 Et dans le même instant
 Le cruel se change en Serpent.



T H E M I R E.

Vous cherchez à m'épouventer.

C Y A N E.

On peut encor se le représenter.

AIR : No. 18. *Je ne fais ce qu'il me veut dire.*

Ainsi qu'un Papillon volage,
 Qui brille de l'émail des fleurs;
 Mais ce rare & vif assemblage
 Des plus éclatantes couleurs,
 Nous voile une Chenille affreuse,
 Dont la piquure est dangereuse.



T H E M I R E.

Ah, que vous me rendez peureuse!
 Je ne cours de ma vie après un Papillon.

C

SEVERINE.

L'Amour perce le Cœur des credules fillettes
Comme l'Abeille les fleurettes.

THEMIRE.

Comme l'Abeille, a-t'il un éguillon ?
Cet Amour est donc bien terrible !
Mais qu'est-ce qu'un Amant ma Sœur ?

CYANE.

Ah c'est un monstre horrible
Suscité par l'Amour pour nous ravir l'honneur.

THEMIRE.

AIR : No. 19. *Pour Heritage.*

Daignez me dire
Ce que c'est que l'honneur,

SEVERINE.

Il fait, Themire,
Nôtre unique bonheur.

THEMIRE.

Mais, qu'est-ce donc ?

SEVERINE.

Un trésor qu'on envie,

DE DIANE.

19

T H E M I R E.

Je n'eus de trésor de ma vie:

Où le trouve t-on ?



S E V E R I N E.

A I R : N^o. 20. *Si c'est un honneur de boire.*

Dans le Cœur, jeune Themire,
L'honneur est clos & scellé;
Mais il est, si j'ose dire,
Comme en un vaisseau félé:
Le Cœur est comme l'argile,
Et le moindre petit choc,
Toc,
Fait Brèche au vase fragile.

T H E M I R E.

L'honneur . . .

S E V E R I N E.

Est évanouï.

C Y A N E.

Où.



Dès qu'un Amant par malheur,
De quelque Nymphé s'empare . . .

C ij

LES NYMPHES

THEMIRE.

Hé bien?

CYANE.

He bien . . . le Barbare . . .
Vous frissonneriez d'horreur.

THEMIRE.

AIR : No. 21. *Est-c'que ça se demande.*

Que lui fait-il ce méchant là,
Ce traître , que j'abhorre ?
La bat-il ?

CYANE.

C'est peu que cela.

THEMIRE.

Est-ce qu'il la dévore?

CYANE.

C'est pis cent fois, ah j'en fremis!

THEMIRE.

Ah ! que je l'apprehende ;
Mais que peut-il faire de pis ?

SEVERINE.

Est-c' que ça se demande.



CYANE.

AIR : N^o. 22. *De nécessité nécessitante.*

Le Fripon l'embrasse avec tendresse ,
Et lui fait caresse sur caresse ;
Rien n'est plus affreux dans la nature !



THEMIRE.

Mais je ne fremis point , je vous jure :



SEVERINE , à Cyane.

O Ciel ! que lui dites vous ? (à Themire.)
Ecoutez , écoutez - nous :

AIR : N^o. 23. *Eh tant tant tant.*

Ces caresses la font la cause
D'une langueur qui nous surprend ;
D'une vile métamorphose ,
Nous sentons l'effet à l'instant.
Un exemple je vous expose :
Le Zephir caresse une Roze ,
Et tant tant tant tant tant tant tant ,
Qu'elle tombe à peine éclose ,
De nous , l'amour en fait autant.

AIR : N^o. 24. *Dans un Couvent bienheureux.*

C'est dans cet asile heureux ,

Que vous vivrez sans allarmes ;
 Hors d'atteinte de ses charmes ,
 Et de ses traits dangereux.
 C'est au sein de la retraite ,
 Que l'honneur est affermi ;
 On n'évite sa défaite ,
 Qu'en évitant l'ennemi.



THEMIRE.

AIR : N^o. 25. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

La Gloire éclate d'avantage
 A le vaincre, qu'à l'éviter ;
 Contre un méchant qui nous outrage ,
 Que vous venez de m'exciter !
 J'irai, si j'en crois mon courage ,
 Le combattre & le surmonter.

SCENE IV.

EGLE', CYANE, SEVERINE, THEMIRE.

EGLE', *accourant essouffée.*

AIR : N^o. 26. *Margoton ma Mie.*

Oh Dieux quel esclandre !
 Quel dereglement !

J'accours ici promptement
 Pour vous . . . pour vous . . . pour vous apprendre
 Que l'on vient en ce moment,
 De reconnoître un Amant.



S E V E R I N E.

Un Amant !

C Y A N E.

Un Amant !

T H E M I R E.

Un Amant !

E G L E.

Ouï Prêtresse,
 Et vous m'en voyez hors de moi.
 La Nymphé Gangan dont l'emploi
 Est de veiller sur la jeunesse,
 A gagné le rhume d'effroi.

AIR : No. 27. *Dans un Bosquet près du Hameau.*

Comme elle est toujourns aux aguets,
 En passant près de ces Bosquets,
 Elle vient d'entendre
 Certains discours tendre,
 Discours d'Amour,

Et qui lui font comprendre
 Qu'en ce séjour, . . .
 L'Amour tient sa Cour.



AIR : No. 28. *Je ne fais pas écrire.*

Elle entre dans ce lieu suspect,
 Deux Nymphes, zeste, à son aspect,
 S'esquivent sans l'attendre;
 La Vieille, d'esprit avisé,
 Soupçonne un Amant déguisé.

S E V E R I N E.

Ciel, que vient-on m'apprendre!



E G L E'

AIR : No. 29. *Jou' jou' jou' tant que tu voudras.*

Pour mieux dévoiler
 Ce mystère d'importance,
 On fait assembler
 Les Nymphes en diligence.
 A faire trembler,
 Nôtre vieille se courouffe,
 Hou hou hou, hou hou hou hou; |
 Au lieu de parler,
 Pendant une heure elle touffe,

Hou

Hou hou hou hou hou hou.

Enfin elle dit

Ces mots, dont l'honneur fremit :



AIR : N^o. 30. *Belle Chanoinesse.*

Quelque Nymphé écoute
Ces Amans maudits,
Et sous de trompeurs habits,
Est un Lomp, sans doute,
Parmi nos Brebis.

AIR : N^o. 31. *Une à une deux à deux.*

Nous saurons le fait à l'instant,
Acheve t'elle en tremblotant.
Toutes baissant la vuë,
Nous passons en revuë;
Une à une, deux à deux, on nous compte,
Pour nous quelle honte!
Et sur nous,
La vieille en couroux,
Ferme les Verroux.

AIR : N^o. 32. *Dormir est un tems perdu.*

Nous nous rangeons sous ses yeux,
Surprises, muëttes,
Et ses regards curieux,
Font des recherches complettes;

D

Elle reconnoît l'Amant,
 Culbute d'étonnement,
 Et casse ses Lunettes.



SEVERINE.

O scandale ! ô comble d'horreur !
 Un homme étoit caché sous un voile imposteur !

E G L E.

A son sujet, on chuchotte, on raisonne,
 On se pousse, on regarde avec empressement,
 Les vieilles au Cœur dur veulent son châtiment,
 Et les jeunes qu'on lui pardonne;
 Aussi fait-il pitié, ma bonne,
 Qu'on le banisse seulement.

SEVERINE.

Qu'entens-je ! ô Ciel ! je veux . . . j'ordonne,
 Qu'à l'instant il soit enchainé,
 Et qu'à l'Autel il soit trainé,

E G L E.

Helas !

SEVERINE.

Vous le plaignez ? sortez de ma présence ;
 Et vous Cyane, allez, que la Fête commence,

SCENE V.

SEVERINE, THEMIRE.

THEMIRE.

Vous avez fort bien ordonné :
 Pour un méchant, n'ayons point d'indulgence.

AIR : N^o. 33. *Où est vous Birène mon Ami.*

On fera bien de garder cet Amant.

SEVERINE.

Ce sentiment, n'a rien qui ne me plaise.

THEMIRE.

On fera bien, ma bonne, assurément ;
 Car je pourrai le voir tout à mon aise.



AIR : N^o. 34. *Non je ne ferai pas.*

Je cours interroger mes compagnes fideles,
 Cet Amant travesti demeueroit avec elles ;
 De son malin vouloir je connoîtrai l'effet,
 Et je saurai bien-tôt quel mal il leur a fait.



D ij

LES NYMPHES

SEVERINE.

AIR : N^o. 35. *Ce qui n'est qu'enflure.*

Un tel desir n'est pas bien.

THEMIRE.

En quoy peut-il nuire?

Ne saurai-je jamais rien?

Moi, qui veux m'instruire. (Bis)



SEVERINE.

AIR : N^o. 36. *Mon petit doigt me la dit.*

Préparez - vous pour la fête,

Déjà la Victime est prête,

Elle vient, retirons nous.

Tremblez d'offencer Diane

En regardant un profane,

A mes Conseils, livrez-vous.

SCENE VI.

LA Vieille amène Cliton enchainé & l'attache à l'Autel de Diane, les jeunes Nymphes le suivent en le plaignans, la Vieille les chasse & va les renfermer. Toute cette Scene est Pantomime sur l'AIR : N^o. 37. Pour Directeur d'oresnavant.

SCENE VII.

CLITON, *enchainé à l'Autel.*AIR : No. 38. *M. La Palice est mort.*

HElas de quel triste sort
 Ma chance est-elle suivie !
 L'Amour va causer ma mort,
 Lui qui donne à tout la vie.



SCENE VIII.

CLITON, UN SATYRE.

LE SATYRE.

AIR : No. 39. *Un Cordelier d'une riche encolure.*

DE ces Forêts, j'ai pénétré l'enceinte,
 Avançons sans crainte,
 Amour, rends heureux
 Un Satyre amoureux.
 Je viens de voir
 Certain troupeau de Filles :
 Quelles sont Gentilles !

LES NYMPHES

Tâchons d'en avoir
 Quelqu'une en mon pouvoir.



CLITON.

AIR : N^o. 40. *Des gris vêtus.*

A mon secours,
 Satyre aimable,
 Ah, sauvez les jours
 D'un pauvre Diable,
 Qu'on veut égorger
 Pour se venger.

LE SATYRE.

A ton minois,
 Fin & fournois,
 Tu me parois un croqueur de Fillettes;
 En ce séjour,
 A nos Nymphes douillettes,
 Ta gentillesse a jouée plus d'un tour.

CLITON.

Hélas, hélas, c'est le contraire:
 Malgré moi, j'ai trop sçu leur plaire,
 Et toutes m'ont requis d'Amour;
 Mais ma pudeur
 M'en fait scrupule,

Leur fatale ardeur
Va m'en punir,
Je vais perir.

LE SATYRE.

Que ta crainte est ridicule !

CLITON.

J'aime mieux la mort.

LE SATYRE.

Pauvre Butord !
Sois sans effroi,
Compte sur moi,
Aux Nymphes, je vais m'offrir pour toi.
Quel doux espoir !
Déjà je brûle
De les voir.



AIR : No. 41. *Buvons, Frere, buvons.*

Je sens un feu subit.

CLITON.

Chaque Nymphé est humaine,
& d'un tendre accabit.

LE SATYRE.

Morbleu, la bonne aubaine !

LES NYMPHES

Donné moi cet habit,

CLITON.

Très volontiers, fort volontiers Compère!

C'a le voilà.

Mettez-vous là.

Vous êtes fait pour plaire.



LE SATYRE.

AIR : No. 42. *Je vous la gringole,*

Je n'aime point à demi.

CLITON.

Le bel avantage !

LE SATYRE.

Je ne ferai point endormi.

CLITON.

Il vous faut du courage ;

Les Nymphes vont mon bel ami ;

Vous tailler de l'ouvrage.



LE SATYRE.

AIR : No. 43. *Maris voulez-vous fuir l'affront :*

Leur nombre ne me fait point peur ;
Toi,

Tol, dont le Cœur est de glace,
Sauve toi, sans perdre de tems;

Je les attends,

A ta place.

N'en dis, chetif marmot,

Mot :

Tôt, qu'on s'absente.

Je voudrois qu'il en vint,

Vingt,

Trente,

Quarante.



CLITON.

AIR : No. 44. *Par bonheur ou par malheur.*

Songez à vous bien tenir,

Adieu, je les vois venir. (*il s'enfuit.*)

LE SATYRE.

Câchons nous, pour les surprendre,

Et ne difons rien d'abord,

Il est apropos d'attendre,

Ah! pour moi, quel heureux sort!

(*Il se cache le visage avec sa Robe.*)



SCENE IX.

ENTRÉE DE NYMPHES.

AIR : N^o. 45. *Nous vivons dans l'Innocence.*

UNE NYMPHE parée danse l'Air de la Volupté de Rameau & le Tambourin de Jephthé, que les autres Nymphes reprennent en Chœur, elles finissent en se rangeant sur deux lignes aux côtés de l'Autel.

SCENE X.

THEMIRE parée, SEVERINE, ET LES PRECEDENTS.

SEVERINE, à Themire.

AIR : N^o. 46. *Où je veux aimer.*

Craignez du méchant,
 Le noir penchant ;
 Songez, songez à résister.
 Un perfide Amant,
 En ce moment,
 S'apprête à vous tenter.
 Il faut rejeter
 Sans hésiter,

Tout ce qu'il va vous présenter;
 En recevant,
 Fille, souvent,
 Se vend.



D'aucun mot, du moindre geste,
 Ne flatez un audacieux :
 Son entretien seroit funeste :
 Observez un air modeste,
 Et baissez toujours les yeux ;
 Un simple regard,
 Met l'honneur au hazard.



Jamais l'ennemi
 N'est endormi,
 Il n'est point cruel à demi ;
 Il faut qu'aujourd'hui,
 Sans nôtre apui,
 Vous triomphiez de lui.
 Evitez les fers
 De ce pervers,
 Si non, pour jamais, je vous perds.
 Ma chere Enfant,
 Tout, d'un instant,
 Dépend.



SCENE XI.

AGENOR, THEMIRE, SEVERINE,
LE SATYRE, NYMPHES.

Une Simphonie de Flutes annonce Agenor, il est suivi de deux Esclaves qui portent une Corbeille de Fleurs & qui sortent après l'avoir posée vis-à-vis de l'Autel, Agenor prend un Bouquet & s'avance vers Themire.

AGENOR.

Au son flatteur de la voix d'un Amant, Themire leve les yeux peu à peu, se trouble & dans son émotion reçoit le Bouquet que lui présente Agenor.

AIR : No. 47. Petit Oyseaux.

SUR un Amant, levez les yeux;
Prenez ces Fleurs, belle Themire;
C'est l'Amour même qui m'inspire,
Lui seul m'amène dans ces lieux;
En vous j'adore son image;
Soumettez-vous à ce charmant vainqueur,
Il est dans vos regards, qu'il soit dans votre Cœur,
Au nom d'un Dieu si doux, acceptez mon hommage.



SEVERINE, *bas, faisant signe à Themire,*
Que fait-elle! Themire . . . ô funestes effets!

THEMIRE, *en attachant le Bouquet à son côté
sans savoir ce qu'elle fait.*

AIR : No. 15. *Bouchez. Nymphes.*

Perfide Amant que je deteste,
Porte ailleurs ton présent funeste.
Cruel Amour dont les bienfaits,
N'offrent qu'un affreux esclavage,
Mon Cœur.. mon Cœur.. brave tes traits..
Son émotion ne lui permet pas d'achever.

SEVERINE, *bas à Themire.*

Ces vers se disent sans chanter.

Achievez donc ... après,
Elle chante ce vers sur la fin de l'air précédent.

N'espere pas que je m'engage.



Jetez ces fleurs,

THEMIRE *détache le Bouquet, le laisse tomber
négligemment & dit sur le ton du dernier vers
du Couplet précédent.*

Oui . . . je m'engage.



SEVERINE.

Fort bien, nous avons l'avantage.
Amant audacieux va loin de ces forêts,
Bruler d'un ardeur sacrilege,

Va, fuis, & ne tente jamais
 D'empoisonner des Cœurs où reside la Paix,
 Et que la Déesse protege.



AIR : No. 48. *Contre un engagement.*

Tu vois quel est le prix,
 De ta profane envie ;
 De honte & de mépris,
 T'on audace est suivie ;
 Themire t'est ravie.

AGENOR, *à part.*

Esprit trop séduisant !
 Le bonheur de ma vie
 N'a duré qu'un instant.



SCENE XII.

SEVERINE, THEMIRE, LES NYMPHES,
 LE SATYRE.

THEMIRE *suit des yeux Agenor & se retournant vers Severine, lui dit avec chagrin :*

HElas, pourquoi m'avoir trompée ?
 Si les Amans sont tels, ils ne font point horreur.

SEVERINE, *d'un Air de Confiance.*

On ne vous trompe point; mais vôtre ame frappée
N'auroit pu soutenir leur excès de laideur,
Et pour vous épargner leur funeste présence,

Qui vous eût fait mourir de peur...

(Vous devez bien avoir de la reconnoissance)

(à part) Tournons la chose prudemment.

(haut) Une Nymphé à tenu la place d'un Amant.

THEMIRE.

Une Nymphé! une Nymphé! ah, que j'en suis ravie!

AIR : N^o. 49. *Permettez le moi Pere.*

J'en veux faire ma bonne amie,

Je l'aimerai toute ma vie,

Que son air est doux & touchant!

Que j'ai pour elle de penchant!

De l'aimer, de lui plaire,

Je me fais une Loi;

Permettez le, ma Mere,

Permettez le moi.



Tenez, je vous promets qu'elle me chetira,

Jamais, elle ne se plaindra,

Qu'à ses vœux je serai contraire,

Oui, je voudrai tout ce qu'elle voudra;

Courons donc la chercher.

LES NYMPHES

SEVERINE.

Oh, nous verrons cela :

AIR : No. 50. *Je n'le f'rai plus.*

Voilà le Voile & le Catquois.
Ne songez qu'à suivre nos Loix.
Déjà Diane est en colere,
De vos discours, de vos refus.

THEMIRE.

Helas, hélas, pardon, ma Mere;
Je n'le f'rai plus, je n'le f'rai plus.



SEVERINE.

AIR : No. 51. *Revenant de Lorette.*

Oh puissante Déesse,
Assurez son bonheur;
Daignez, daignez sans cesse,
Protéger son honneur.



De Diane implorons la faveur;
Qu'elle nous soit propice;
De Diane implorons la faveur,
Pour garder nôtre Cœur.
Faisons le Sacrifice,

(montrant le Satyre) Que ce monstre perisse,

Que

Que l'honneur outragé
Soit à l'instant vengé.



LE SATYRE.

AIR : N^o. 52. *Oh ricandaine ricandon.*

Arretez, arretez-vous donc,
Oh ricandaine ricandon !
Mes Dames, je consens à tout,
Je vous trouve fort de mon goût,
Ricandaine,
Je vous offre un Amour sans fard ;
Je ne suis point ce sot Caffard,
Qui pour vous n'avoit nul égard ;
Mettez ces armes à l'écart ;
Car,
Je vous fatiserai,
Oh ricandaine,
Oui, je vous aimerai,
Oh ricandé. †



SEVERINE.

AIR : N^o. 53. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Qu'est-ce que le perfide entend !

F.

LES NYMPHES

LE SATYRE.

Je ne demande qu'à vous plaire.

THEMIRE.

Il ne paroît pas si méchant.

SEVERINE, à *Themire*.

Je vous ordonne de vous taire.

THEMIRE.

Ah pourquoi le faire mourir!

Il dit qu'il nous fera plaisir.



LE SATYRE.

AIR : N^o. 54. *Ecoutez, ma leçon Forgeron de Cythere.*

Je ne recule pas
Comme cet autre Sire.

SEVERINE.

Pour lui tu patiras.

LE SATYRE.

Je suis un bon Satyre.

SEVERINE, aux *Nymphes*.

Frapez, frapez, frapez fort,
Qu'est-ce qu'il nous veut dire!

Frapez , frapez , frapez fort ,
Terminons son fort.



LE SATYRE.

AIR : N^o. 55. *Ab ah ah venez-y toutes.*

Pour vous, Nymphes gentilles,
Mon Amour est ma Foi,
D'un bon aloi.
J'aime à servir les filles,
Donnez-moi de l'emploi,
Ah ah ah ah, venez-y toutes,
Je leverai bien-tôt vos doutes,
Fiéz-vous à moi.



AIR : N^o. 56. *La mirtamplain.*

Je suis votre vrai bâlot ,
Mes Nymphes charmantes;
Vous pouvez me prendre au mot,
La mirtamplain , lantourelaribot ,
Vous serez contentes ,
Parfaitement contentes.



SEVERINE.

AIR : *Refrain du N^o. 54.*
Frapez , frapez , frapez fort .

F ij

Il est tems qu'il expire.

Avec le Cœur des Nymphes.

Frapez , frapez , frapez fort ,
Terminons son sort.



LE SATYRE.

Ahi ahi ahi ahi , c'en est fait , je suis mort.

*Comme on est prêt à sacrifier le Satyre , on entend un
Cor de Chasse , Eglé paroît.*

SCENE XIII.

LES PRECEDENTS , EGLÉ.

EGLÉ.

AIR : No. 57. *Aux armes camarades.*

COURONS , courons aux armes ,
Pour troubler nôtre Paix ,
L'Amour est dans nos Forêts.
Courons , courons aux armes ,
Sur l'Amour épuisons nos traits.

AIR : No. 58. *Oh oh oh devinez ce qu'il s'en suit.*

Vers nous je l'ai vû s'avancer ,
Songeons vite à le repousser.

Il vient ici pour nous surprendre ;
 Mais gardons-nous bien de l'attendre ,
 S'il nous porte les premiers coups ,
 Ah ah ah , pour jamais c'est fait de nous.



S E V E R I N E.

AIR : N^o. 59. *A la chasse , à la chasse.*

Armons-nous d'une noble audace ,
 A la chasse , à la chasse , à la chasse ,
 Qu'en tende des panneaux , des filets :
 Pour suivons l'Amour à la trace ,
 Et qu'il tombe aujourd'hui dans nos rêts.

(*Le Cor de Chasse acheve l'Air.*)



C H O E U R D E N Y M P H E S.

AIR : *Fin du N^o. 57.*

Prenons prenons les armes ,
 Sur l'Amour épuisons nos traits.



S E V E R I N E , *à Cyane.*

Je cours où le peril nous presse ,
 Avec Themire je vous laisse ,
 Conduisez la bien vite en lieu de sûreté.

T H E M I R E , à Severine qui sort avec les Nymphes.

Ma bonne , envoyez-moi cette Nymphé si belle ,
Je n'aurai point peur avec elle.

S C E N E X I V .

C Y A N E , T H E M I R E , L E S A -
T Y R E , toujours enchaîné.

L E S A T Y R E .

MEs beaux Enfans , par charité ,
Procurez-moi la liberté :
Un fourbe ma mis à sa place.

T H E M I R E .

Interrogeons ce malheureux.
Otez ses fers.

C Y A N E .

Oh , je crains son audace.

T H E M I R E .

Bon , contre lui nous ferons deux.

C Y A N E .

N'en difons rien à la Prêtresse ,

(à part) Ah pour lui , malgré moi, la pitié m'intéresse.

THEMIRE.

Il est affreux , sa figure déplaît :
Mais on ne doit jamais à ce que dit ma bonne ;
Regarder au bien que l'on fait.

CYANE, *déliant le Satyre.*

Voyez donc s'il ne vient personne.

LE SATYRE.

AIR : N^o. 60. *Ah quel dommage!*

Ah, l'on me retire,
D'un grand embarras!

CYANE, *après l'avoir délié.*

Loin d'ici, Satyre,
Vas porter tes pas.

LE SATYRE, *rit en regardant Cyane & Themire.*

Ah ah ah ah !
Quel dommage,
De posséder tant d'apas,
Sans en faire usage.



AIR : N^o. 61. *La Chasse.*

Suivez-moi, Nymphes Printanières,

LES NYMPHES

Pour le prix de vos rares bontés,
L'Amour habite nos Tanières;
Nous rendrons hommage à vos beautés.



CYANE.

Ne m'approche pas Temeraire.

THEMIRE.

Ah ma Sœur ! que prétend-t'il faire ?

LE SATYRE.

AIR : N^o. 62. *Il faut l'envoyer à l'Ecole.*

N'espérez pas vous échaper.

CYANE.

La Prêtresse en ces lieux arrive.

LE SATYRE, *fuyant.*

Je m'esquive ,
Je crois la voir prête à fraper,



SCENE

SCENE XV.

CYANE, THEMIRE.

CYANE, *continuant l'Air ci-dessus.*

J'Ai bien-tôt fait sauver le drole,
 Ah comme il s'enfuit à ce nom,
 Le Poltron!

Il faut l'envoyer à l'école.



THEMIRE.

Je viens d'avoir une peur sans pareille:
 Croyez-moi, rentrons à l'instant;
 Mais emportons cette Corbeille,
 Dont la Nymphé ma fait présent.

Elles veulent prendre la Corbeille de fleurs que les Esclaves d'Agenor ont apportée, l'Amour en sort.

Ma Sœur! ma Sœur! elle remuë!

CYANE, *fuyant.*

Ah! sauvons-nous.

THEMIRE, *étonnée n'a pas la force de fuir.*

Que je me sens émuë.

G

SCENE XVI.

L'AMOUR, THEMIRE.

L'AMOUR, *à part.*AIR : N^o. 63. *Amis sans regretter Paris.*

ON prend un inutile soin,
 Pour se mettre en défense,
 L'Amour lors qu'on le croit bien loin,
 Est plus près qu'on ne pense.

THEMIRE, *considerant les Ailes de l'Amour.*AIR : N^o. 64. *Qu'il est drôle, ah qu'il est beau.*

Ah ah, qu'est-ce que je vois là,
 Qui porte un si joli plumage!
 Mais c'est un Oyseau que cela!
 Je voudrais bien qu'il fut en cage.
 Ah qu'il est drôle, ah qu'il est beau,
 L'aimable Oyseau!

AIR : N^o. 65. *J'étois perdu.*

Donnez la pate, mon Mignon,
 Oyseau que j'admire.
 N'est-ce pas un Perroquet?

DE DIANE.

53

L'AMOUR.

Non,

Aimable Themire,

Je suis le Dieu des Amours.

THEMIRE, *effrayée.*

Ah, m'y ferois-je attenduë!

Ciel, il avance, au secours,

Je suis . . . je suis perduë,



L'AMOUR.

APP. : N^o. 66. *Des routes du Monde.*

Rassurez-vous charmant objet,

Vous vous allarmez sans sujet.

THEMIRE, *avec défiance.*

Pensez-vous qu'ainsi l'on m'endorme ?

J'ai peur

L'AMOUR.

Qu'examinez-vous tant ?

THEMIRE.

Si vous ne prenez point la forme

D'une Chenille, ou d'un Serpent.



F 4

LES NYMPHES

L'AMOUR.

AIR : N^o. 67. *De tous tems le Jardinage,*
 En croyez-vous Severine ?
 Sa vertu devient chagrine,
 Par la perte des plaisirs :
 Elle en craint jusqu'à l'image,
 Ces plaisirs sont de vôtre âge,
 N'en croyez que vos desirs.



AIR : N^o. 68. *Où da, où da, qui s'y feroit.*

Voulez-vous voir l'objet aimable
 Qui vous a présenté des Fleurs ?

THEMIRE, *vivemens.*

Oh oui.

L'AMOUR.

Je veux unir vos Cœurs.

THEMIRE

Quoi, vous me seriez favorable !

A vos discours qui se feroit ,

Peut-être se repentiroit.



L'AMOUR.

AIR : N^o. 69. *Par la vertu tu tu de ma Baguette.*

A vos Vœux je m'interesse ,

Je vous l'amène à l'instant ,

Mon Enfant.

Pour gage de ma Promesse ,

Prenez ce trait.

THEMIRE, *Prend le trait que l'Amour lui présente & s'en pique en l'examinant.*

Je le prends ,

Qu'il est pointu tu tu tu , aye , il me blesse :
Je me suis piquée en le touchant.



L'AMOUR.

AIR : N^o. 70. *Je suis , je suis malade d'Amour.*

(à part) Je ris du trouble où la voilà ,
(à Themire) A mon pouvoir tout cede.
Allez , cela se guérira ,
Moyennant un peu d'aide :
Adieu , Themire , à ce bobo l'à ,
Nous trouverons remede.



SCENE XVII.

THEMIRE, *seul.*AIR : N^o. 71. *Ab maman je suis perdue.*

AH grands Dieux. quel traits de flâme,
 Vient de penetrer, mon ame !
 Je sens palpiter mon Cœur ;
 Je succombe à ma langueur ;
 Le courage m'abandonne ,
 Ah, ma bonne,
 Accourez, je meurs hélas ,
 Venez, venez . . . (*apercevant Agenor*) non, non, non,
 non, ne venez pas, ne venez pas, ne venez pas.



SCENE XVIII.

AGENOR, THEMIRE.

AGENOR.

Q Uoi je vous trouve seule ! oh, flatueuse esperance !

THEMIRE.

Chere amie, aprochez, que vôtre aspect m'est doux !
 Pour soulager ma peine, il falloit la présence
 D'une Nymphé telle que vous.

AGENOR.

Telle que moi !

THEMIRE.

Je le fais de ma bonne ;
 Vous êtes une Nymphé.

AGENOR.

Non.

De vous tromper je la soupçonne
 Et je penette sa raison.

AIR : No. 71. *Ah vraiment je m'y connois bien.*

Je suis, s'il faut le dire encore,
 Un tendre Amant qui vous adore.

THEMIRE.

Vous un Amant ! il n'en est rien,
 Ah vraiment, je m'y connois bien.



Ne raillez point mon innocence ;
 Qu'elle excite vôtre pitié ;
 Ne trompez point ma confiance,
 Au nom de la tendre amitié.

Je connois les Amans, rien n'est plus effroyable ?
 Ils sont méchants & laids .. vous avez l'air si doux ..

Non, je ne fais point parmi nous,

LES NYMPHES

De Nymphes plus aimable ;
Et qui me plaise autant que vous.

AGENOR.

Que cet aveu m'est favorable !

AIR : N^o. 73. *La Ceinture.*

Croyez-moi, je suis un Amant . . .
Ce discours vous paroît étrange !
N'en doutez plus, objet charmant,
Et vous ne perdrez point au change.



THEMIRE.

Vous seriez un Amant ! dites moi , sans détour ,
Qu'est-ce donc qui différentie
Les Amans des Nymphes ?

AGENOR.

L'Amour.

THEMIRE.

L'Amour ! Eh comment je vous prie ?

AGENOR.

AIR : N^o. 74. *Voilà la difference.*

Il vous fit pour nous charmer ,
Et nous , pour vous enflâmer ,

Voilà

Voilà la ressemblance :
 Vous regnez par ses attraits,
 Nous triomphons par ses traits,
 Voilà la différence.



THEMIRE.

Je ne puis vous comprendre encore ;
 Mais bien-tôt mon esprit sera plus éclairé :
 Le sentiment dans mon Cœur vient d'éclorre ;
 En vous voyant , un pouvoir que j'ignore,
 Le developpe par degré.

AGENOR.

AIR : N^o. 75. *Des petits riens.*

Le tendre Amour
 A pris pitié de mon martyre,
 Le tendre Amour
 Vous a soumise à son empire :
 Vôte Cœur s'agite , & soupire,
 Et j'obtiens enfin du retour ;
 A nos feux , connoissez , Themire,
 Le tendre Amour.



THEMIRE.

Helas , d'un de ses traits je viens de me blesser,
 H

Celà me cause mille allarmes.

Lui montrant la piquure qu'elle s'est faite au doigt.

Tenez, voyez.

AGENOR, *lui baisant la main.*

Je vais faire passer . . . :

THEMIRE.

Oh Dieu, que sens-je . . . Par quels charmes . . . ?

AIR : N^o. 76. *Donnez-m'en encore autant.*

Que l'effet en est puissant!
Ma douleur est affoiblie,
Déjà même je l'oublie,
Tant j'ai de soulagement:
Donnez-m'en je vous supplie,
Donnez-m'en encor autant.



AGENOR, *lui baisant la main.*

Eprouvez, éprouvez, ô ma chere Maîtresse;
Que l'Amour ne nous blesse,
Que pour faire nôtre bonheur,

THEMIRE, *émuë.*

Je sens que le plaisir succede à ma douleur . . .
Je sens une subtile yvresse . . .

Vous êtes un Amant, je le sens à mon Cœur ;
 Mais dois-je en croire ma tendresse ? ...
 On dit qu'un Amant est trompeur . . .
 Je me souviens envain que la Prêtresse
 M'a prédit le plus grand malheur.

AIR : N^o. 77. *Arrachez de mon Cœur.*

Les dangers, les horreurs que sa menace étale ;
 Hélas, en ces instans, ne peuvent m'émouvoir :
 La rigueur des Tourmens pourroit-elle être égale
 Au ravissant plaisir que je goute à vous voir ?



A G E N O R.

AIR : N^o. 78. *Enfans de la Paix.*

Livrez vôtre Cœur,
 Belle Themire,
 Au charmant d'élire
 Du plaisir vainqueur.
 Si l'Amour fait nous séduire
 Par de doux attraits,
 Ce Dieu va nous conduire
 A des biens parfaits :
 Toujours épris,
 Sentons le prix
 De l'ivresse de l'ame ;
 Divine flâme !
 Desirs renaissants !

H ñ

Troublez toujours nos sens :

La vertu sauvage

Voudroit vous allarmer ;

Mais au Printems de l'âge ,

Tout nous peint l'Image

Du bonheur d'aimer.



AGENOR ET THEMIRE.

D U O.

AIR : No. 79.

Jouit-on de son être ,

Amour, sans vos faveurs ?

Vos feux nous font renaître ,

Enflâmez, animez, nos Cœurs.



A G E N O R.

Je fais une secresse route ,

Abandonnons ce funeste sejour ;

On entend le bruit d'un cor de Chasse.

Mais quels sons entens-je ? ah sans doute,

Les Nymphes ont vaincu l'Amour :

Ce bruit annonce sa déroutte,

Qu'allons nous devenir ? hélas !

THEMIRE.

Ne craignez rien, je ne vous quitte pas.

SCENE XIX.

AGENOR, THEMIRE, L'AMOUR,
SEVERINE, ET LES NYMPHES En-
chainées avec des Fleurs & désarmées.

L'AMOUR.

AIR : N^o. 80. *Ab que la Forêt de Cythere.*

JE viens de prendre ma revanche
Sur les Nymphes de ce Canton.

Le Cor joue le refrain.

En tout Pays ma Chasse est franche
Et rien n'évite Cupidon :

Le Cor acheve l'air.



THEMIRE.

Comment, Severine' elle-même !
Quoi, l'Amour vous a prise ? ah ma joye est extrême.

AIR : N^o. 81. *Entre l'Amour & la raison.*

Vous me disiez que les Amans ,
 Ne nous causent que des Tourmens ,
 Et qu'en cedant à leur envie ,
 On trouvoit un affreux trépas ;
 La preuve que l'on n'en meturt pas ,
 C'est que je suis encore en vie.



AIR : N^o. 82. *Et j'y pris bien du plaisir.*

D'un Amant si doux , si tendre ,
 Quai-je à craindre de fatal ?
 Si l'on cherche à nous surprendre ,
 Rendons le Bien pour le mal :
 Si ce qu'il dit est mensonge ,
 L'erreur flâte mon desir ;
 Je ne fais si c'est un songe ;
 Mais j'y prends bien du plaisir.

SEVERINE.

AIR : N^o. 15. *Bouchez, Nnyades.*

Dieux , que ce langage m'étonne !
 Perfide , hé bien , je t'abandonne ,
 De Diane crains le couroux.

L'AMOUR.

Sans raison , vôtre esprit murmure ;

De son choix n'accusez que vous ;
Son innocence, & la nature.

AIR : No. 83. *Baise moi donc me disoit Blaise.*

(*A Themire & Agenor.*)

Que sous ses loix, l'Hymen vous range,

(*Aux Nymphes.*)

Allons, il faut qu'à l'instant je me vange,
Bleffons chaque Nymphé en ce jour.

SEVERINE, à l'Amour.

Epargne des Nymphes que j'aime,
Retiens tes traits, cruel Amour,
Lance les plutôt sur moi même.



EGLÉ, à la Prêtresse.

AIR : No. 84. *Lise au bord de la Seine.*

Ah, c'est trop de tendresse
Que vous avez pour nous.

CYANE, à l'Amour.

Respecte la Prêtresse,
Amour, que ton couroux
Sur nous porte ses coups,

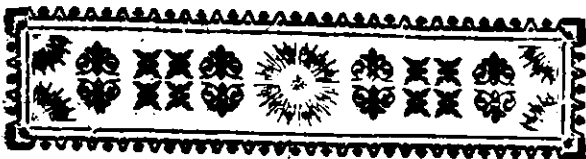


AIR : No. 85. *Sur l'herbette joliette.*

J'aime ce debat charitable ;
Mais vôtre sort fera semblable ,
Amans, accourez à ma voix :
Sur l'herbette
Joliette,
Venez celebrer mes exploits.

ENTRE'E DE BERGERS ET DE SATYRES.





DIVERTISSEMENT.

*L'Amour delie les Nymphes & les unit
aux Amans.*

AIR : N^o. 86.

CRuele Severine,
Ta vertu farouche & chagrine,
Vouloit m'immoler en ce jour;
De cette rigueur inhumaine,
Tu vas porter la peine :
Je vais t'immoler à mon tour.

SEVERINE.

Ton courroux est legitime,
Satyre, perce mon Cœur,
J'ai trop bravé l'Amour vainqueur.
N'épargne pas sa Victime :
I

SEVERINE. (*ensemble*) LE SATYRE.

S'il faut en goûtant ses at-	Ce n'est qu'en goûtant ses
traits,	attraits,
Expier mon offense;	Que tu pouras expier ton
Je prendrai patience.	offense.
	Il est tems que ma ven-
Que ta vengeance	gence
Lance	Lance
Ses traits.	Ses traits.



ENTRÉE DE DEUX SATYRES ET DE LA
NYMPHE GANGAN.

V A U D E V I L L E .

S E V E R I N E .

JE voulois vaincre l'Amour,
Quelle erreur extrême!
Ce Dieu triomphe en ce jour,
De mon stratagème:
Dans les pièges qu'on lui tend,
Souvent soi-même on se prend:
La raison propose,
Et l'Amour dispose.



J'ai trouvé ce traître Enfant
Seul & sans défense,

J'allois d'un bras triomphant,
 En prendre vengeance;
 Pour éviter ma fureur,
 Il s'est sauvé dans mon cœur:
 La raison propose,
 Et l'Amour dispose.



A G E N O R.

Il n'est point contre l'Amour,
 De retraite sûre:
 Fermez grille à double tour,
 Bouchez les ferures,
 Vous ne parviendrez jamais,
 A vous sauver de ses traits:
 La raison propose,
 Et l'Amour dispose.



T H E M I R E.

Ma bonne m'entretenoit
 D'un honneur sauvage,
 La nature me tenoit
 Un autre langage;
 Le cœur seul m'a fait chercher
 Ce qu'on vouloit me cacher:
 La Bonne propose,
 Et l'Amour dispose.



C Y A N E.

J'ai vû l'Amour endormi,
 Je bravai ses charmes,
 J'approchai de l'ennemi,
 Pour prendre ses armes;
 En voulant briser ses traits,
 Je m'en blessai pour jamais:
 La raison propose,
 Et l'Amour dispose.



E G L E.

J'avois juré sur l'Autel
 De notre Déesse,
 Par un serment solennel,
 De fuir la tendresse;
 Mais, j'oubliai mon serment,
 Dès que je vis un Amant:
 La raison propose,
 Et l'Amour dispose.

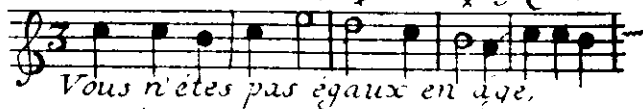


L A N Y M P H E G A N G A N.


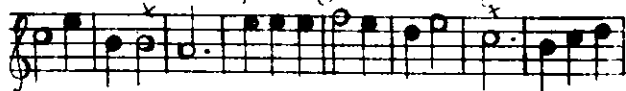
Je fuyois un jeune Amant,
 De toute ma force;
 Mais par malheur en courant,
 Ahi, j'eus une entorce:
 Le Galant me releva,
 Qu'est-ce qu'il en arriva:
 La vertu propose,
 Et l'Amour dispose.

F I N.

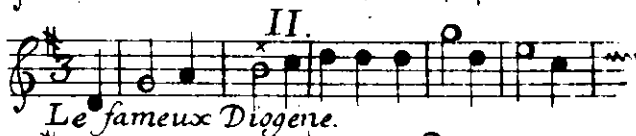
TABLE DES AIRS. N. I. J



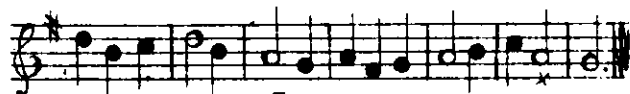
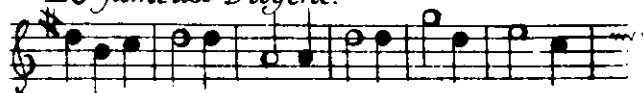
Vous n'êtes pas égaux en âge,



II.



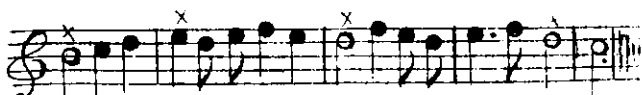
Le fameux Diogene.



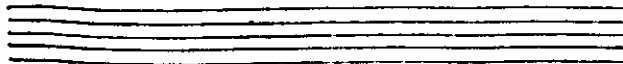
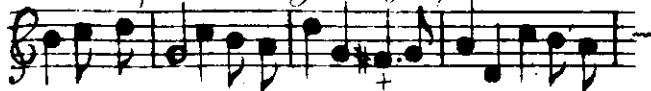
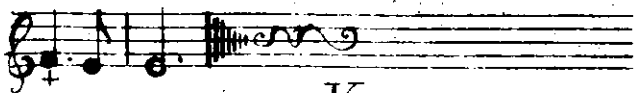
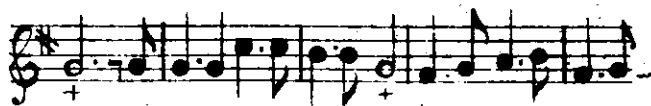
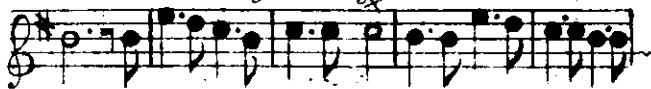
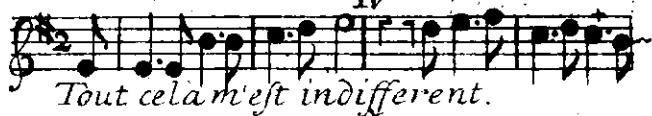
III.



C'est ce qu'on ne voit guere.



A



17 3

Oui Thomas n'est qu'un franc vaurien

x VII

L'occasion fait le Laron

4

VIII

Mon mal ne vient que d'aimer.

IX

Si ma Philis vient en vendange.

X

Que je suis a plaindre en cette &c.

XI

5

J'ignorois mon teint ma taille.

XII

Quoi maman faut il encore.

XIII

Bachus disoit.

B

6

XIV

Bouchez Nayades.

XV

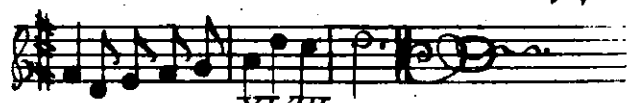
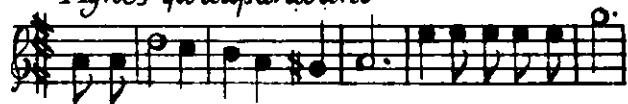
Je suis pour les Dames moi,

XVI

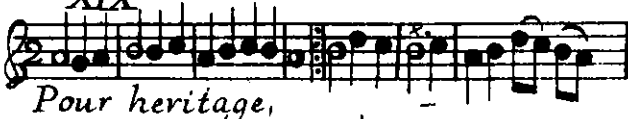
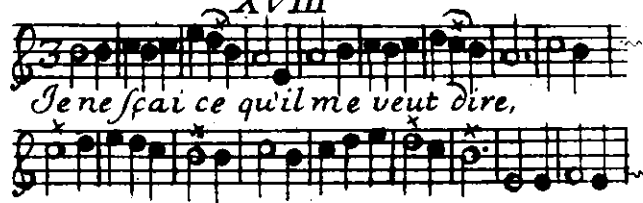
Pour voir un peu comment ça fra.

XVII

7



XVIII



XX

2^r

Si c'est un honneur de boire

XXI

3

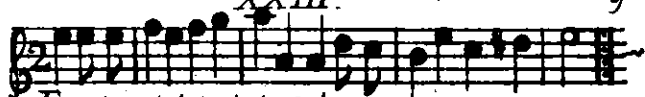
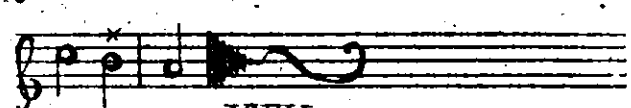
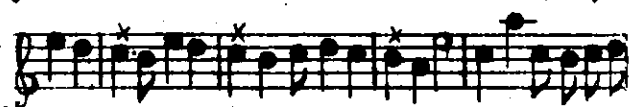
Es-t-c' que ça se demande.

XXII

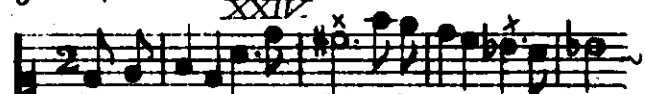
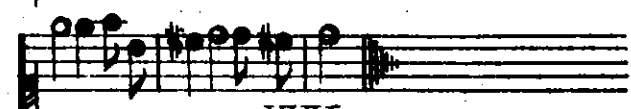
De nécessité nécessitante

XXIII.

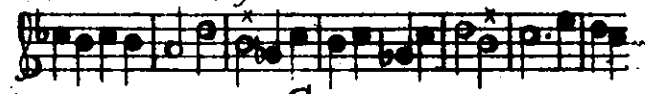
9

*Et tant tant tant,*

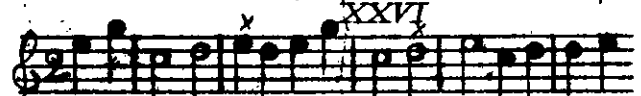
XXIV.

*Dans un Couvent bien heureux,*

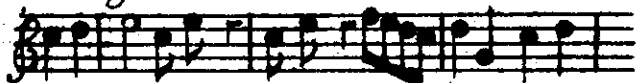
XXV.

*Tout roule aujourd'hui dans le monde,*

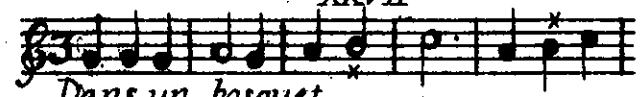
C.



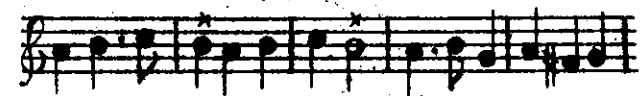
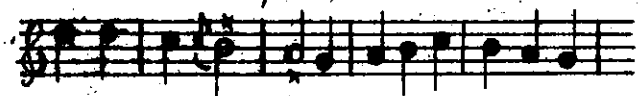
Margoton ma mie,



XXVII



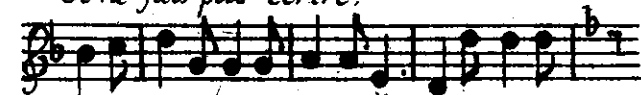
Dans un bosquet,

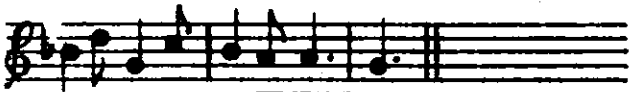
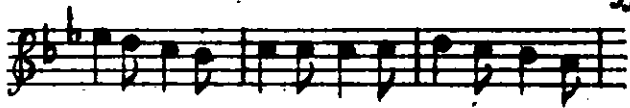


XXVIII



Je ne fais pas écrire.

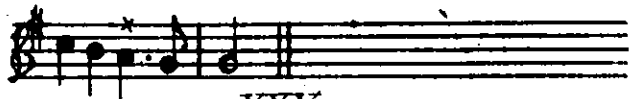
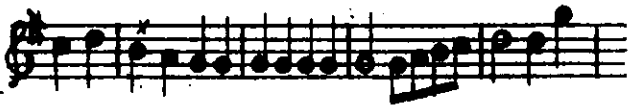
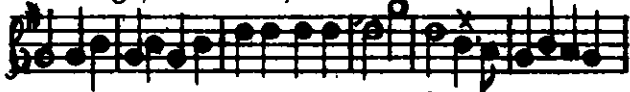




XXIX



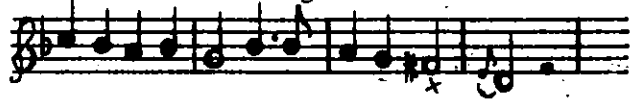
Jou jou tant que tu voudras,

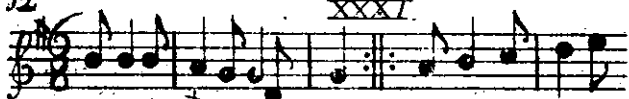


XXX

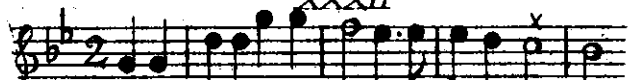
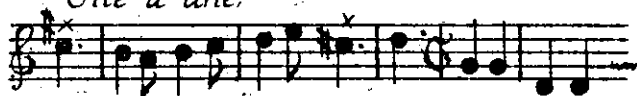


Belle Chanoinesse

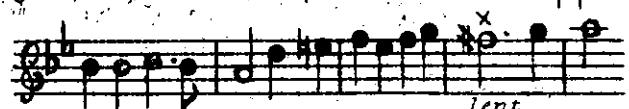
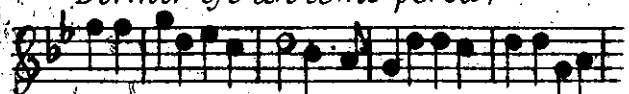




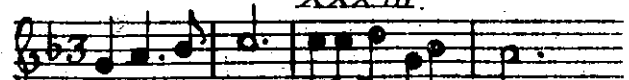
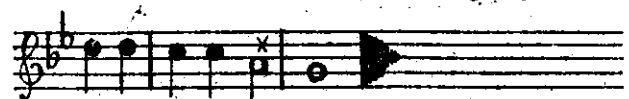
Une à une.



Dormir est un tems perdu.



lent.



Où êtes vous Bironé mon ami !



XXXIV

Non je ne ferai pas,

XXXV

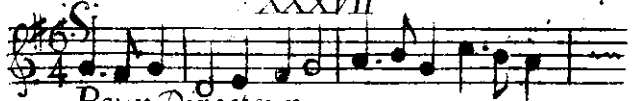
Ce qui n'est qu'enflure

XXXVI

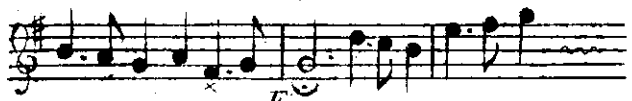
Mon petit doigt D



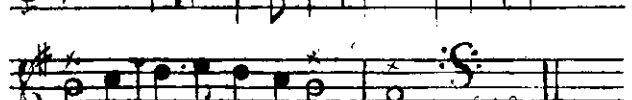
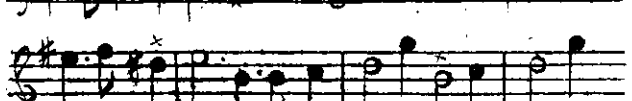
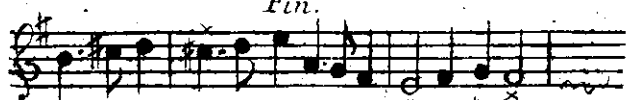
XXXVII



Pour Directeur,

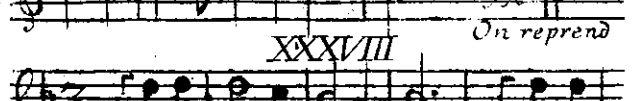


Fin.

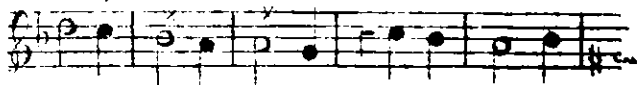


XXXVIII

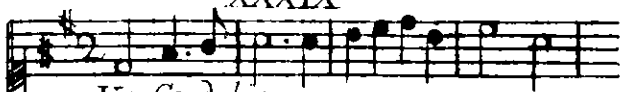
On reprend



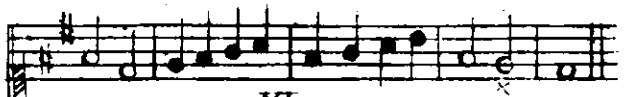
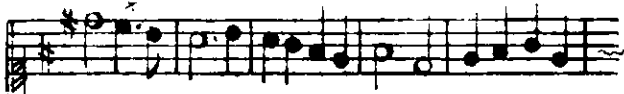
Mr. la Palisse est mort,



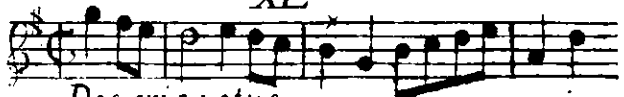
XXXIX



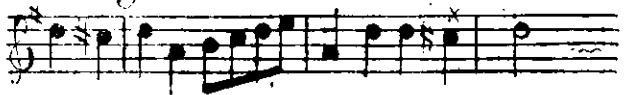
Un Cordelier.



XL



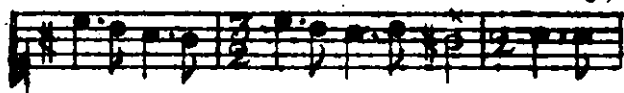
Des gris vetus.



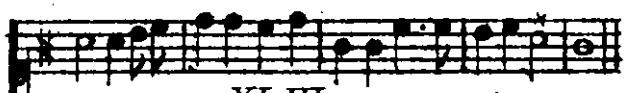
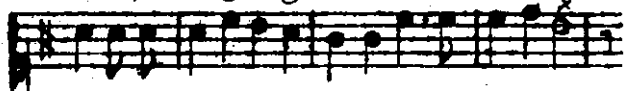
A musical score consisting of ten staves. The first nine staves are in G major (one sharp) and 2/4 time. The tenth staff is in 3/2 time. The lyrics 'Buvons freres buvons,' are written below the tenth staff. The score includes various musical notations such as notes, rests, and accidentals.

XLI

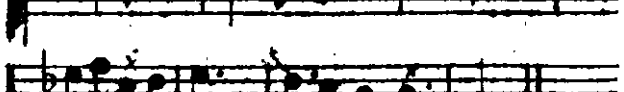
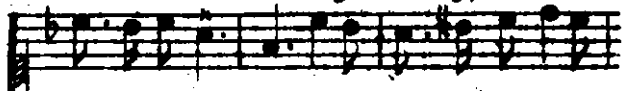
Buvons freres buvons,



XLII

*Je vous la Gringole,*

XLIII

*Maris voules vous fuir l'affront,*

E

XLIV

Par bonheur ou par malheur.

XLV

Nous vivons dans l'innocence

XLVI

Oui je veux aimer,

Fin

Musical notation for the first system, consisting of four staves. The first staff has a 'Fin' marking above it. The notation includes various note values, rests, and a double bar line with repeat dots.

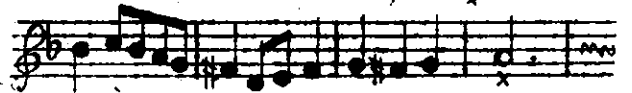
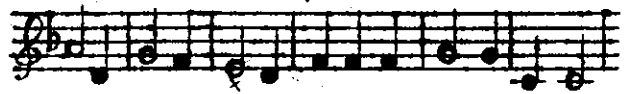
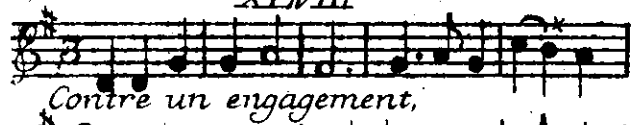
S: On reprend

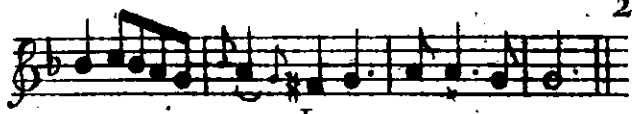
Musical notation for the second system, consisting of one staff. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The notation includes a whole note, a half note, and a quarter note.

XLVII

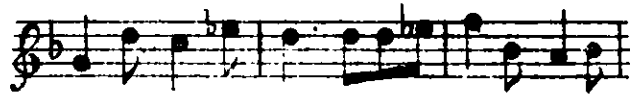
Petits oiseaux,

Musical notation for the third system, consisting of five staves. The first staff has a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The notation includes various note values, rests, and a double bar line with repeat dots.

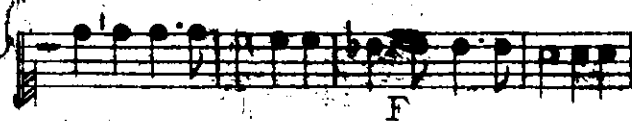




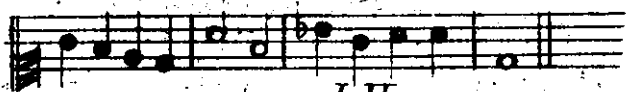
L



L¹



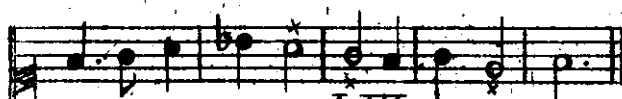
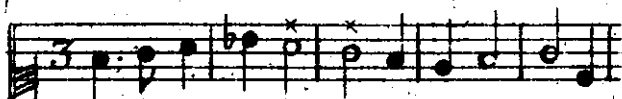
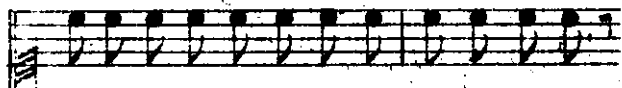
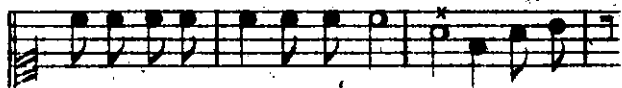
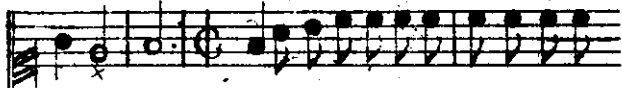
F



LII



Oh ricandaine ricandon,



LIII



On n'aime point dans nos forêts,



Two staves of musical notation. The first staff contains a series of eighth and sixteenth notes, some with 'x' marks above them. The second staff contains a few notes and rests.

LIV

Two staves of musical notation. The first staff is in 3/4 time and contains the lyrics "Ecoutez ma leçon forgerons etc." written in a cursive hand. The second staff continues the melody with notes and rests.

Two staves of musical notation. The first staff continues the melody with notes and rests. The second staff continues the melody with notes and rests.

Two staves of musical notation. The first staff contains the lyrics "Ah venez y toutes," written in a cursive hand. The second staff continues the melody with notes and rests.

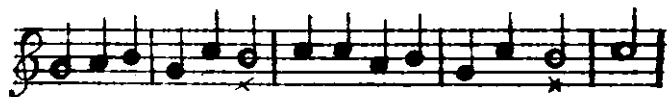
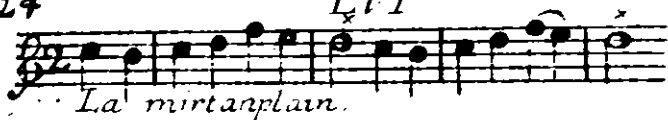
LV

Two staves of musical notation. The first staff contains the lyrics "Ah venez y toutes," written in a cursive hand. The second staff continues the melody with notes and rests.

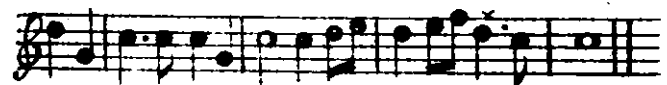
Two staves of musical notation. The first staff continues the melody with notes and rests. The second staff continues the melody with notes and rests.

Two staves of musical notation. The first staff continues the melody with notes and rests. The second staff continues the melody with notes and rests.

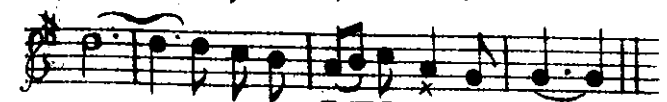
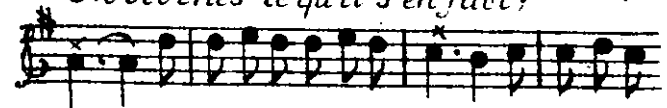
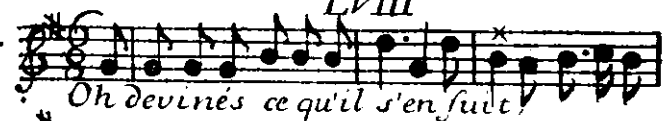
LVI



LVII

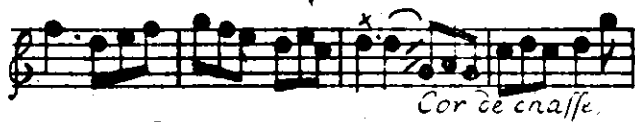


LVIII



LIX





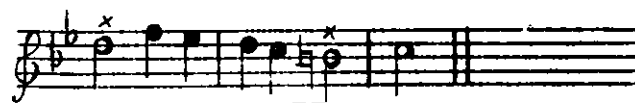
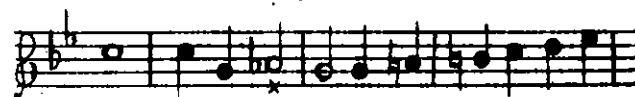
Cor de chasse.



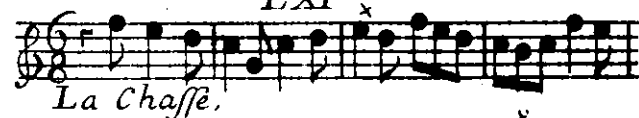
LX



Ah quel dommage.



LXI



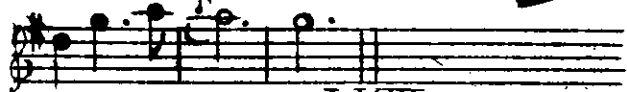
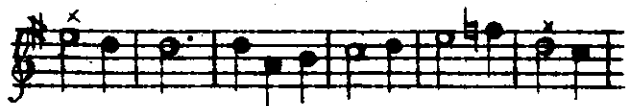
La Chasse.



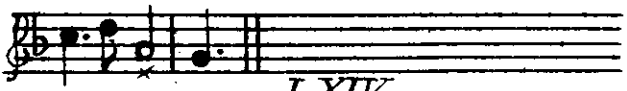
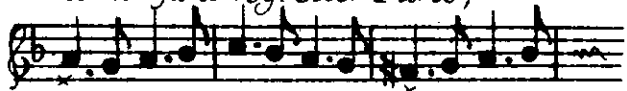
LXII



Il faut l'envoyer à l'école. G

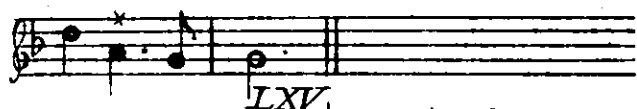


LXIII

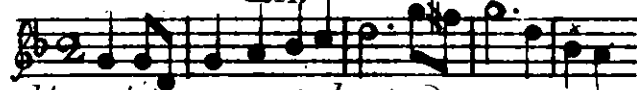
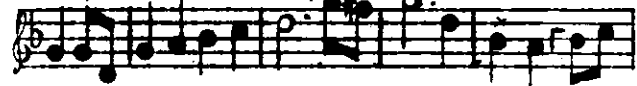
*Amis sans regretter Paris,*

LXIV

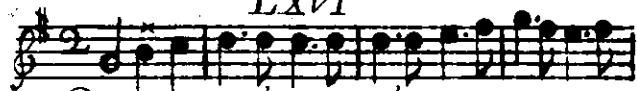
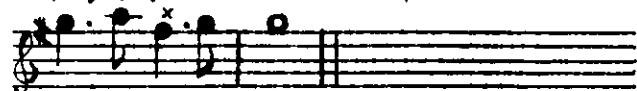
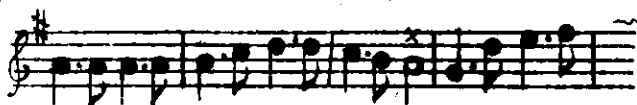
*Ah qu'il est drôle,*



LXV

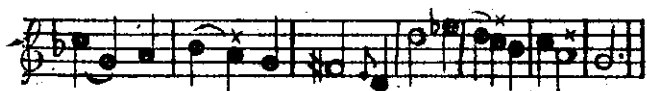
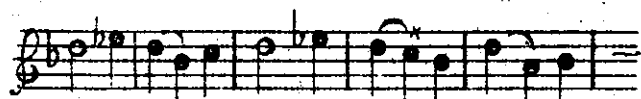
*Un petit moment plus tard,*

LXVI

*Des routes du monde.*

LXVII

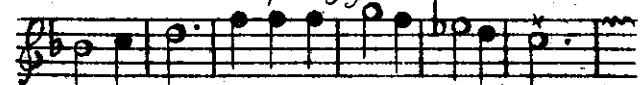
*De tout temps le jardinage,*



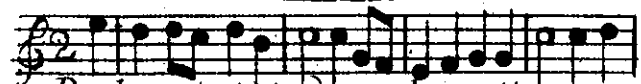
LXVIII



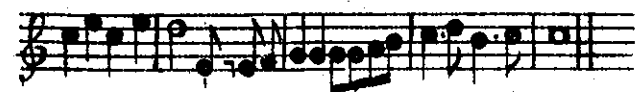
Oui da oui da qui s'y fieroit,



LXIX.

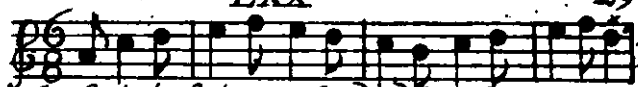


Parla vertu tutu de ma baguette,



LXX

29



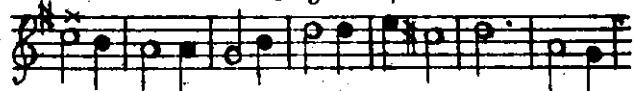
Je suis je suis malade d'amour,



LXXI

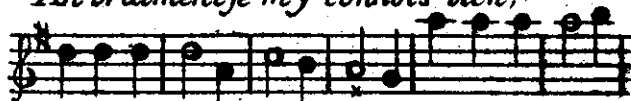
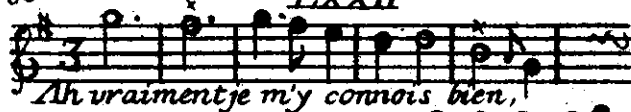


Ah maman je suis perdue,

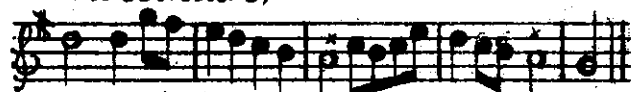


H

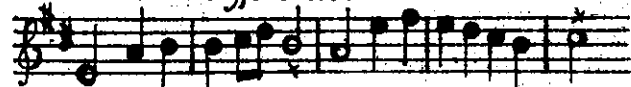
LXXII



LXXIII

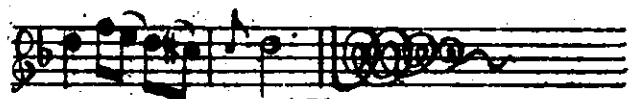
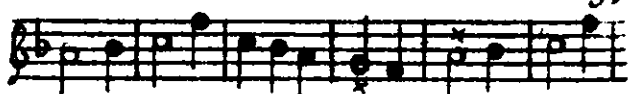


LXXIV



LXXV

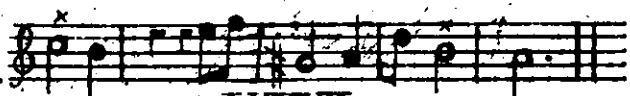
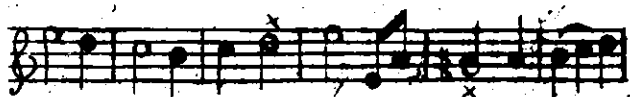
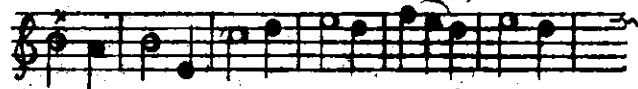




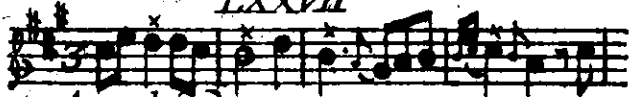
LXXVI



Donnés m'en encore autant,

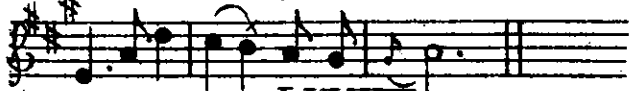


LXXVII

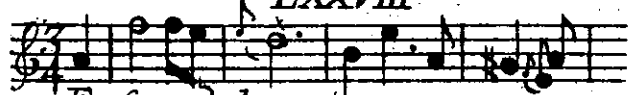
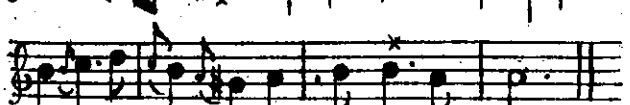
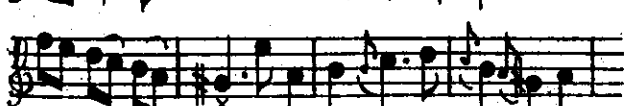
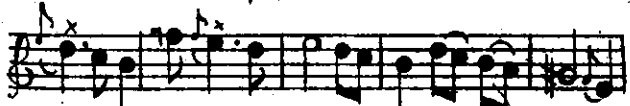
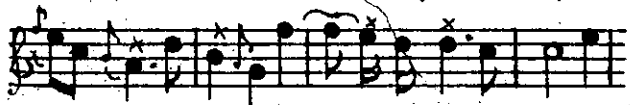
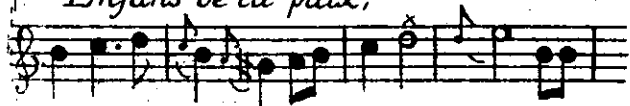


Arrachés de mon cœur,





LXXVIII

*Enfans de la paix,*

a deux

LXXIX

33

Tout on de son être, a-

mour sans vos fa-veurs,

nos feux nous font re-naitre,

enflammés ani-més nos cœurs,

enflammés ani-més nos cœurs,

I

en fla - més. ari

enflamés

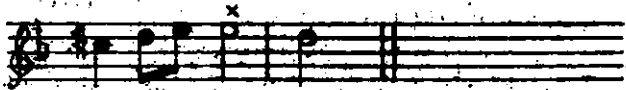
més nos coeurs.

LXXX

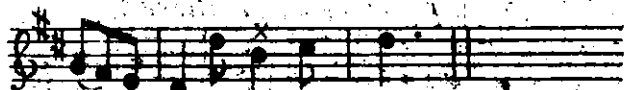
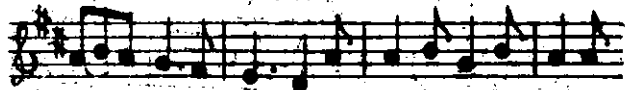
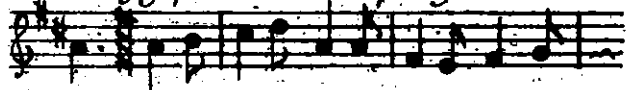
Ah que la forêt de cythere,

LXXXI

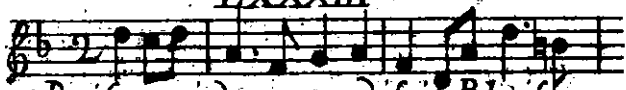
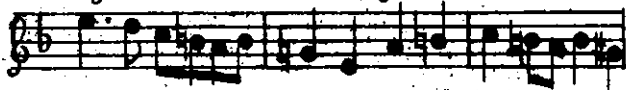
Entre l'amour & la raison,



LXXXII

*Et j'y pris bien du plaisir,*

LXXXIII

*Baise moi donc me disoit Blaise*

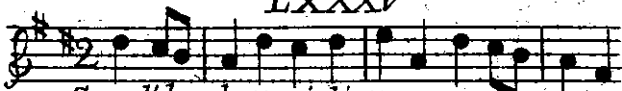
LXXXIV



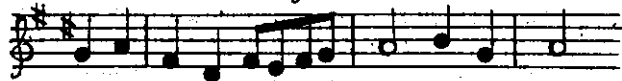
Lise au bord de la Seine,



LXXXV



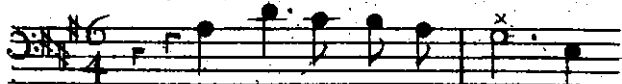
Sur l'herbette joliette,



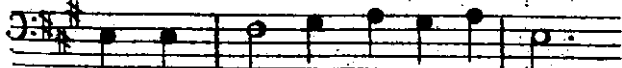
LXXXVI



Prelude,



Cru-el-le Se-ve-ri-ne



ta ver-tu fa-rouche & chagri-

ne vouloit m'immoler en ce
 jour, de cette rigueur inhu-
 maine tu vas porter la
 pei - ne, je veux t'immoler à mon
 tour, je veux t'immoler à mon tour.
 Ton courroux est le - gi - ti - me Sa -
 ti re, perce mon cœur j'ai trop bravé la -
 mour vainqueur, ne pargne pas la vic -
 ti - me. Sil faut en gou -
 K. Ce n'est qu'en goutant ses at -

tant ses attraits expi-er mon of-
traits que tu pouras ex-pi-er ton of-

fen- - ce, je prendrai pati -
fen ce,

ence,
Il est tems que ma vengeance lan-

Je me livre à ta vengean-

ce Je me livre à ta

vengean - ce lan - ce lan -
ce ses traits, il est tems que

ce tes traits lance lance
ma vengeance lan

lance lan ce tes traits,
ce ses traits,

lan ce tes
lan ce ses

traits, je prendrai pa ti - en
traits, Il est

tems que ma vengeance lan

lance lance lance lance tes traits

ce ses traits.

pu-ris mon cœur de tous les maux que

lan

je t'ai faits.

ce ses traits.

L'au-deville

Refrain
FIN